

Le mouvement de découpe de la rondelle

(Le Réel en chiffons)

Un rêve :

Je pars en vacances avec ma fille Aurore et ses enfants, et Thierry son compagnon. Moi dans ma voiture, eux dans la leur. On est ensemble sur le parking ; je traficote sous le capot ; il y a là un bordel incroyable. Je vois des chiffons, des bouts de mouchoirs en papier... je vois juste le bord, vers la calandre. Les chiffons ont été placés là pour boucher la fente entre le moteur et la carrosserie (phrase rajoutée après)

Thierry demande s'il n'y a pas... tel truc. Je fais gaffe de pas lui dire bonjour. Il est debout à côté de la voiture. Je ne lui dis pas bonjour et je ne le regarde pas. Je lui donne un chiffon, ou peut-être autre chose en demandant si ça va, je crois, et ça permet de démarrer. Je prends toujours soin de pas le regarder. On démarre, l'un derrière l'autre. On est dans les rues très étroites d'une petite ville, ça pourrait être Besançon ou le Puy. Je dépasse un car arrêté. Je m'aperçois qu'ils ne sont plus derrière ; je fais une boucle dans la ville, pour revenir au départ voir s'ils ont bien démarré. Ils n'y sont pas. Je ne les vois pas, je fais donc une autre boucle.

Puis ne les voyant pas, je décide de partir parce qu'on ne va pas se courir après longtemps. Je mets le cap sur Lisbonne. Ce n'est qu'une étape pour aller plus loin, à moins que ce ne soit quelque chose quelque part dans les Pyrénées pour aller à Lisbonne ensuite ; je trimballe ma valise dans un hôtel ou un gîte. Dans des rues étroites, ville moyenâgeuse, escarpée. J'essaie de téléphoner sur un téléphone très étroit. Un téléphone comme j'avais avant en fixe, mais blanc. Je téléphone chez des potes chez lesquels ils auraient pu faire escale. Je laisse un mot sur le... je dis quelque chose et j'entends pas la réponse. Je colle mon téléphone contre mon oreille ; j'entends le gars qui râle un peu car ça ne se passe pas comme prévu. Je laisse un message pour dire que je vais à Lisbonne. Après tout, on se retrouvera à Lisbonne, je vais y aller seul je laisse un mot pour dire qu'on se retrouvera là-bas, comme prévu.

Ça me rappelle nos vacances à Lisbonne, avec toute la famille, il y a quelques années. Je ne vois pas ce qu'il y a sous le capot, c'est du Réel. Même les « chiffons » sont informes. Les mouchoirs en papier peuvent servir à nettoyer les taches de sperme. Tous sont là pour remplir la fente entre le moteur et la carrosserie : ils masquent la castration. Le fait est que, lorsqu'on soulève le capot, la carrosserie d'une femme, on ne trouve pas de zizi, même si elle est bien carrossée. C'est là où le Réel se rapproche d'un sexe féminin, mais seulement par analogie. Le Réel n'a pas de représentation, mais le sexe féminin en a une : celle de l'absence laissée par une castration. Le Réel, auquel rien ne manque, sert justement à voiler ce qu'il manque : cette remarque sur la fente, je l'ai rajoutée après. Au moment du récit, j'étais encore trop sous l'effet du voile.

L'inconscient se sert de ce qu'il ne peut pas symboliser, le Réel, pour voiler ce qu'il a déjà symbolisé sous forme de castration. C'est exactement la démarche de Lacan, lorsqu'il remplace l'objet du désir, le phallus, par le Réel. Mais lui, il en est dupe.

Je lui donne un chiffon et ça permet de démarrer. Curieux accessoire mécanique à l'efficacité bizarre ! C'est que, lorsque c'est voilé, la libido, le moteur de notre vie psychique, peut démarrer. Sinon il reste figé, hypnotisé par le manque. C'est un chiffon sale, comme on en trouve dans les garages. Bien sûr, la sexualité, c'est sale ; même le chiffon destiné à en effacer les traces est sale : ça jouxte un peu trop les organes excréteurs, et surtout avec le sentiment du manque, donc de la castration. Mais ça jouxte seulement : le Réel n'est pas là pour remplacer la castration mais il se tient au bord et fait voile

Thierry, l'homme de ma fille, est mon rival dans cette histoire. Nous nous sommes disputés dans la réalité, et c'est pourquoi je fais bien attention de ne pas le regarder, ni de lui dire bonjour, tout en lui donnant de quoi démarrer : un voile sur la castration qui nous affecte tous les deux. C'est ce qui pourrait arriver si je dévoile l'objet qui est l'enjeu de cet échange : ma fille. Ne pas le regarder, c'est aussi se détourner du sexe féminin et surtout de celui de ma fille. En ce sens, il reprend le rôle de censeur de mon père vaguement évoqué par la ville du Puy, où s'est déroulée mon enfance. Toutes les villes sont moyenâgeuses avec des rues étroites et tortueuses, pour rappeler l'ancienneté de la problématique œdipienne. C'est une représentation des intérieurs de ma mère assimilés à des boyaux que je parcours dans une dernière tentative pour m'en saisir. Je fais une boucle, puis deux, exactement comme dans ma théorie de la rondelle qui se justifie ici comme l'exacte transcription de la réalité psychique. Il s'agit de circonscrire une représentation de cet intérieur, de cet Œdipe archaïque ou récent, en recoupant la coupure du trajet effectué

Je ne trouve rien, indice de ce que j'ai capté de ce qu'il en est dans la réalité : chacun fait sa route de son côté. C'est bien une représentation, mais une représentation de l'absence s'appuyant sur un représentation des intérieurs de ma mère : il n'y a pas ce que j'y cherche, phallus ou sexe féminin, et jouissance avec les femmes interdites. Lisbonne est un bon souvenir, où j'aimerais retrouver ce qui était l'entente d'alors. En matière de rues tortueuses étroites et anciennes, on ne fait pas mieux, avec les petits tramways jaunes qui passent quelquefois avec à peine dix centimètres d'écart entre leur carrosserie et la maison (tiens, la problématique de la fente qui revient).

L'étape dans les Pyrénées, pour à peine évoquée qu'elle soit, me rappelle qu'avec le soupçon de viol de leur part, j'ai eu les pires ainés qui soient. Ça tombe vraiment bien que les Pyrénées soient situées entre la France et le Portugal, comme une étape dans le développement de ma libido. Mais le but est une Lisbonne mythique, un vœu pieu.

En une dernière tentative je me sers de ce téléphone étroit qui peut évoquer un phallus pour déposer un message. Ce dernier dit que, blanc alors qu'en réalité il était noir, cela évoque la différence entre les poils pubiens et la peau de ma mère. Autrement dit, le message dit que je mets un phallus à cette place, où le « rien » que j'y avais trouvé était insupportable, évocateur de castration, lointainement effleurée par le pote qui râle au bout du fil : le compagnon de ma fille ou mon père ou mes frères, tous les rivaux qui ne sont pas content de ma présence.

Oui, définitivement, je n'ai plus qu'à y aller seul.

11 septembre 2019

Je ne vous inflige pas le pensum à chaque fois, mais je continue de comparer ce que j'écris de mes rêves à partir de l'enregistrement iPhone et ce que je pourrais écrire à partir de ce qui me vient directement comme souvenir. La différence est permanente et parfois énorme. Souvent le fait d'entendre les premiers mots dans l'iPhone me fait revenir tout le souvenir du

rêve et en tapant sur le clavier, je vais plus loin que ce que j'ai entendu, laissant se dérouler la mémoire. Après, lors du contrôle, je note aussi la différence, très importante. Or, en définitive, ça ne change rien du tout au sens : évidemment pas au signifié et non plus à la signification. Ce qui importait était le message et non le médium.

Il n'y a donc pas lieu de faire attention au pied de la lettre, c'est-à-dire au signifiant.